

# L'Art nouveau se refait une BEAUTÉ.

LONGTEMPS MÉPRISÉ, CE COURANT ARCHITECTURAL DU TOURNANT DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE CONNAÎT UN REGAIN D'INTÉRÊT EN EUROPE. PLUSIEURS JOYAUX, COMME LA SAMARITAINE, BÉNÉFICIENT DE RESTAURATION, ATTIRANT UN PUBLIC TOUJOURS PLUS NOMBREUX.

Les escaliers de la Maison Horta, à Bruxelles, qui avec l'atelier de l'architecte, forment le Musée Horta.

Texte Anne-Lise CARLO



**LE MUSÉE HORTA**, au cœur du quartier Saint-Gilles, à Bruxelles, ne désemplit pas. Avec ses nombreuses mosaïques, ses fresques murales et son dôme de vitraux qui inonde de lumière l'escalier central en marbre et en bois, la demeure de l'architecte belge Victor Horta (1861-1947), achevée en 1901, demeure un fleuron de l'Art nouveau. Le site accueille près de 65 000 visiteurs par an, dont une majorité de Français. Dans les bons jours, il faut patienter au moins vingt minutes pour y accéder, et une fois à l'intérieur, certains visiteurs se plaignent encore de l'affluence. Cela ne devrait pas s'arranger : depuis quelques semaines, les chambres de bonne du dernier étage ont été ouvertes au public, avant la salle des dessinateurs en mars. « Cette demeure, c'est la maison sacrifiée de l'Art nouveau ! », lance Guy Conde-Reis, architecte à urban.brussels, l'administration chargée du développement territorial de la capitale belge. Autrement dit, celle qui paie le plus cher le regain d'intérêt dont bénéficie depuis quelques années ce courant architectural et décoratif.

Né pendant la Belle Époque, le style Art nouveau puise son inspiration dans la nature, les lignes courbes et l'artisanat. Ses maîtres le font essaimer à travers l'Europe, de Barcelone (les mosaïques ondulantes d'Antoni Gaudí) à Paris (les bouches de métro d'Hector Guimard) en passant par Glasgow, Vienne ou Bruxelles, donc. L'apogée du mouvement est très court : les critiques négatives affluent dès 1906, affaiblissant le mouvement, qui succombera avec l'éclatement de la première guerre mondiale.

Une grosse partie du patrimoine existant a même failli disparaître dans les années 1960-1970 : paradoxalement, en même temps que le mouvement artistique anglo-saxon du pop art et l'esthétique Flower Power multipliaient les références à ce style naturaliste, d'importantes destructions de bâtiments Art nouveau se sont enchaînées en Europe. « *Le traumatisme de la destruction, en 1965, de la Maison du Peuple est encore vif* », souligne Guy Conde-Reis. Une reconstitution en 3D de ce chef-d'œuvre de Horta sacrifié sur l'autel de la spéculation immobilière est visible depuis peu au musée. « *Notre région a elle aussi connu durant les années 1960-1980 son lot de destructions de très belles maisons* », rappelle l'architecte Camille André, chargée des travaux de la villa Majorelle, et joyau de l'architecte Henri Sauvage construit en 1902 et restauré tout récemment, à Nancy.



Ci-dessus, salle à manger située au rez-de-chaussée de la villa Majorelle, à Nancy.

Ci-contre, salle de bains d'une des résidences palatiales de la Casa Burés, à Barcelone.







Ci-contre, le détail de la peinture des paons qui vient d'être restaurée à La Samaritaine. Et la vue de la façade Art nouveau du bâtiment, côté rue de la Monnaie, à Paris.

Ci-dessous, l'entrée du parc Güell, à Barcelone, créé par Antoni Gaudí, en 1910.

Peu à peu, les classements de l'Unesco protégeront de nombreux sites.

Mais comment comprendre le récent retour en grâce de l'Art nouveau auprès du grand public ? « Cela peut paraître surprenant, mais cet engouement s'explique de la même façon que celui pour le brutalisme. Il vient de la nostalgie, de l'amour du vintage et de l'intérêt pour la genèse de l'architecture moderne. C'est tout cela qui amène à des redécouvertes de courants architecturaux oubliés, auparavant jugés kitsch ou laids. Ces emballages concernent surtout d'ailleurs une même génération, celle des quadragénaires », explique, depuis l'Allemagne, Thomas Hauffe, historien de l'art et du design, qui publie *Art nouveau : Paris, Bruxelles, Barcelone, Londres* (Éd. Place des Victoires). « Instagram a également eu un impact considérable dans ce renouveau. La diffusion à grande échelle de ces réalisations souvent spectaculaires et hautes en couleur a suscité la curiosité d'internautes qui ignoraient jusque-là l'existence de l'Art nouveau », analyse le photographe d'architecture David Cardelús, qui a travaillé sur les œuvres de Gaudí en Catalogne.

L'appétit est tel que les villes sont contraintes de mettre en place des stratégies pour protéger leurs sites du trop-plein de visiteurs. L'exemple le plus parlant est celui de Barcelone, où l'attente se chiffre en heures pour accéder aux trésors Art nouveau (ici appelé « modernistes »). Pour faire face au tourisme de masse, la ville encourage l'ouverture de nouveaux sites afin d'« étaler la demande et de désengorger les incontournables, telle la basilique de la Sagrada Família », explique Lluís Bosch, responsable à

l'Institut du paysage urbain à la mairie. Ainsi, la Casa Vicens, toute première maison construite par Gaudí, a été ouverte au public fin 2017, après une restauration privée. Le public s'y presse pour découvrir son magnifique fumoir aux voûtes bleu doré et les entrées sont limitées à 120 personnes par heure. En janvier, la maison a déjà été fermée une semaine pour se refaire une beauté...

**AUTRE** stratégie : rendre payants des sites gratuits comme le parc Güell, qui, depuis cette décision prise en 2013, a vu sa fréquentation chuter de 70 %. « Cette mercantilisation m'attriste. Ce parc où, avec mes amis, nous jouions au foot dans un décor incroyable reste un souvenir d'enfance fort », regrette David Cardelús. Jouer sur la rareté et l'exclusivité a aussi fait le succès du jeune festival belge Banad (Brussels Art nouveau & Art déco), lancé en 2017, qui remplit en quelques heures ses visites payantes de lieux inédits ou privés.

Pour harmoniser leurs actions, les villes Art nouveau se sont fédérées en un réseau international très actif. « On déplore qu'une ville comme Paris n'en fasse pas partie, même si le Cercle Guimard agit beaucoup pour valoriser l'œuvre de l'architecte français », regrette Anne-Lise Alleaume, coordinatrice du Réseau Art nouveau. Mais nul doute que la réouverture au printemps d'un chef-d'œuvre du genre comme La Samaritaine, après une restauration de cinq ans, devrait remettre en lumière cet héritage architectural important de la capitale parisienne. (M)

